Agriculteurs de l'Ouest, votez en faveur de la Réciprocité qui, seule, aménera l'aisance dans vos fermes

VOL. VI. Leg. Assembly R. NUMERO 47.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 31 AOUT, 1911. FONDE EN 1905.

LA CAMPAGNE ELECTORALE A TRAVERS LE CANADA

LES CONVENTIONS LIBERALES A VEGREVILLE ET A EDMONTON.

Des conventions libérales ont eu lieu cette semaine à Végreville et à Edmonton pour la nomination des candidats devant faire la lutte dans ces deux districts.

A Edmonton 235 délégués réunis à la salle de l'Ecole Séparée ont choisi unanimement l'hon. Frank Oliver, ministre de l'Intérieur.

A Végreville, M. White, député libéral sortant, a été choisi à nouveau pour briguer les suffrages des électeurs.

* * *

Il se confirme que l'hon. Rutherford, ex-premier ministre d'Alberta ne fera point la lutte électorale dans le district d'Edmonton ainsi que le laissait prévoir sa nomination comme candidat qui avait eu lieu à une précédente convention libérale organisée par l'association libérale du district d'Edmonton.

Dans une lettre que publie un de nos confrères d'Edmonton, et que nous reproduisons , l'hon. M. Rutherford annonce qu'il se retire de la lutte car celle-ci se faisant uniquement sur la question de Réciprocité il ne saurait y avoir trois candidats dans le district.

Les deux seuls candidats en présence sont donc l'hon. F. Oliver et M. W. A. Griesbach, candidat conservateur.

* * *

Le devoir de tous les libéraux le jour du 21 septembre est nettement tracé; ils doivent sans hésitation voter pour les candidats de Sir Wilfrid Laurier.

* * *

Une dépêche d'Halifax à un journal conservateur de Toronto admet qu'il y a de grandes chances pour que M. R. L. Borden, chef de l'opposition, soit battu dans son comté, car tous les électeurs sont unanimement en faveur de la Réciprocité.

* * *

L'Ouest se dresse tout en entier en faveur de la Réciprocité qui doit améliorer considérablement le sort des agriculteurs en leur faisant obtenir des prix plus élevés pour les produits de leurs fermes.

Le "Star" de Toronto, nous donne des détails intéressants sur le résultat des élections dans l'Ouest, détails recueillis par le correspondant de ce journal qui vient de faire une tournée dans les quatre provinces.

Les libéraux, dit-il, ont d'excellentes chances de faire des gains dans l'Ouest, où la devise des cultivateurs est "Que l'on ouvre aux producteurs canadiens de nouveaux marchés." Il calcule que le gouvernement gagnera un siège dans le Manitoba, deux dans l'Alberta et un dans la Colombie Anglaise; quant à la Saskatchewan et au Yukon on ne peut s'attendre à aucun changement, ce qui donnera:

	L.	C.
Manitoba	3	7
Saskatchewan,	9	1
Alberta	6	1
Colombie Anglaise	3	4
Yukon	1	0
Total	22	13

Ce qui serait un gain de quatre sièges pour les libéraux, attendu que la position des deux partis dans le dernier parlement était la suivante:

	L.	C.
Manitoba	2	8
Saskatchewan,	9	1
Alberta	4	3
Colombie Anglaise	2	5
Yukon	1	0
Total	18	17

Et si l'en en croit les déclarations faites par un électeur anglais d'Ontario, qui s'est rendu compte "de visu" de l'attitude des cultivateurs de cette province sur la question de réciprocité, Sir Wilfrid Laurier va remporter dans Ontario le plus fort vote que le parti libéral ait jamais enrégistré.

Dans Québec, la situation est différente, mais le résultat sera le même; et si l'on ajoute à cela la position des partis dans les Provinces Maritimes, Sir Wilfrid Laurier devrait revenir au pouvoir avec une majorité plus forte qu'aux dernières élections.

* * *

Le mot d'ordre chez les conservateurs est de faire une lutte à outrance à la réciprocité durant la présente campagne électorale.

Dons leur for intérieur cependant, plusieurs candidats conservateurs ne sont pas de l'avis de leur chef mais cela ne les empêchera pas de se conformer aux ordres donnés.

M. Alex. McCall, candidat conservateur dans le comté de Norfolk, est de ce nombre. Il ne s'est pas gêné, en effet, pour déclarer à nombre de ses amis qu'en sa qualité de simple citoyen et d'homme d'affaires il était un des plus ardents partisans de la réciprocité et que cette mesure bénéficierait grandement au comté de Norfolk mais qu'en sa qualité de candidat conservateur il se prononcerait contre la convention douanière.

M. Herron, candidat conservateur dans le comté de Macleod, Alta., s'est aperçu que la grande majorité de ses électeurs étaient en faveur de la réciprocité et il a immédiatement fait volte-face, mais lui, au moins, se montre plus franc et se présente comme partisan de la convention douanière.

* * *

Somme toute, agriculteurs, ouvriers commerçants, et bon nombre de manufacturiers sont en faveur de la réciprocité. Comment le gouvernement Laurier, avec un tel support, ne reviendrait-il pas au pouvoir? C'est ce que personne ne comprend, excepté quelques têtes chaudes qui s'imaginent qu'ils vont conquérir le monde.

Ils s'apercevront bientôt de l'inanité de leurs aspirations!

* * *

Les prochaines élections fédérales coûteront à l'Etat trois-quarts de million de dollars, à part les sommes considérables qui seront dépensées, en organisation ou autrement, par les deux partis, pour faire triompher leur cause respective.

Les officiers-rapporteurs reçoivent $60 plus $2 pour chaque poll au-delà de trente.

En certains comtés où les divisions de scrutin sont très étendues, ils reçoivent même une indemnité plus forte encore.

L'HON. A. C. RUTHERFORD SE RETIRE DE LA LUTTE.

Aux libéraux du district électoral d'Edmonton:

Messieurs,—

En présence de trois candidats briguant les suffrages des électeurs dans le district électoral d'Edmonton, et la Réciprocité étant l'issue de la lutte actuelle dans tout le Canada, j'ai décidé de me retirer de la lutte.

Je remercie les libéraux de m'avoir choisi comme candidat à une convention régulière ... ainsi que de toutes les marques de support qui m'ont été envoyées de tous les points du district.

A. C. RUTHERFORD.

NOUVELLES REGIONALES

BONNYVILLE, Alta.

M. et Mme Théodore Poulin font part de la naissance d'une petite fille qui a reçu au baptême les noms de Marie, Emelda, Bertha. Parrain et marraine, Melle Bertha Ouimet et M. Ph. Ouellette.

Tout dernièrement a été célébré le mariage de Melle Blanche Martel avec M. Alfred L'Heureux.

Nos meilleurs voeux de bonheur.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Fabien Vezeau, décédé le 18 courant chez son fils.

Nos condoléances à la famille.

M. S. D. Vallières, ex-échevin de Montréal et président de la "Catelli Alimentary Paste Co., Ltd.", est en visite dans l'Ouest. Notre distingué visiteur était l'hôte, la semaine dernière de son beau-frère M. Wilfrid Ouimet. Mme Vallières est en effet la soeur de Mme W. Ouimet.

M. Vallières a été enchanté du pays et il nous a déclaré qu'il a vu le plus beau grain de tout le Nord-Ouest à Bonnyville.

M. et Mme Vallières sont partis pour Vancouver, Portland et la Californie.

Nous leur souhaitons un agréable voyage.

ROSEVEAR, Alta.

L'appel que notre correspondant a fait dernièrement en faveur de cette nouvelle colonie canadienne-française à l'ouest d'Edmonton, a eu un profond écho parmi les lecteurs du "Courrier de l'Ouest" et il a dû répondre à de nombreu-es demandes de renseignements.

Le grain est superbe dans la région et nos cultivateurs se préparent à le moissonner dans quelques jours. Les équipes de constructeurs du C. N. R. et du G. T. P. poussent avec vigueur leurs travaux dans la direction des montagnes.

Dans le but de venir en aide aux nouveaux colons le G. T. P. a fait construire des stations tous les six milles depuis Edmonton jusquà Edson.

Les ingénieurs du C. N. R. établissent actuellement le tracé d'un embranchement qui doit partir d'Edson et descendre le long de la rivière McLeod en passant par Shining Bank Lake et Stony Flat pour atteindre Edmonton.

Cette nouvelle ligne sera d'une très grande utilité pour les fermiers établis dans ces divers endroits qui pourront ainsi commodément expédier les produits de leur élevage et de leur culture.

D'ici peu nous aurons ici deux mines de charbon et une fabrique de ciment en pleine exploitation; un nombre considérable d'hommes seront occupés et cela contribuera grandement au développement du pays.

On croit que ces mines de charbon—les plus considérables de l'Ouest--emploieront plusieurs milliers d'ouvriers. Les cultivateurs auront donc sur place un débouché considérable pour leurs produits.

Nos fermiers obtiennent actuellement les prix suivants: Beurre, la livre, de 30 à 35c.; oeufs frais, la douzaine, 40c.

Que les Canadiens-français se hâtent donc de venir prendre possession des beaux et nombreux homesteads qui demeurent encore libres dans notre région.

Le correspondant du "Courrier de l'Ouest" sera heureux de fournir des renseignements à tous ceux de nos compatriotes qui désireraient s'établir dans cette région d'avenir.

GUILLAUME ROSS,
Wolf Creek P.O.,
Alta.

Le Canada ignoré

Un troisième groupement canado-américain. — Les Français du Madawaska.

Isolé dans les forêts du Nouveau-Brunswick, à la lisière de l'Etat du Maine, le Madawaska, pays d'une étendue de 12,000 milles carrés, donne asile à 40,000 de nos compatriotes.

Un de nos confrères publie d'intéressants renseignements sur cette contrée ignorée de la grande majorité et sur les moeurs de ses habitants. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur faisant connaître à notre tour l'un des coins les plus pittoresques du Canada inconnu:

Et tout d'abord n'oublions pas que nous sommes là-bas en pays français, car ils sont FRANÇAIS ces gens du Madawaska, et non pas canadiens ou acadiens, français et uniquement français, ce sont eux qui le veulent et ils y tiennent. Gare aux habitants du Canada (lisez province de Québec) qui ne voudraient point en convenir.

Mais alors? me direz-vous. Oh, soyez sans inquétude, ils sont des nôtres, tout bonnement. Nous l'expliquerons peut-être un jour si nous avons le temps de jeter un coup-d'oeil rétrospectif sur leur histoire.

On s'apercevra alors qu'ils forment un petit rameau du grand arbre français qui a poussé dans l'isolement et qui a grandi presque seul. Cependant il a conservé pour la langue et la foi un amour aussi fort que le nôtre. Comme il a dû forcément se suffire à lui-même durant près d'un siècle, il s'est développé à sa manière, ce qui lui a donné quelques traits caractéristiques qui le distinguent déjà des autres groupes français du continent; mais ces différences sont toutes de surface comme celles qui distinguent des frères sans altérer ni le nom ni les traits d'une même famille.

* * *

Ils sont là-bas près de 40,000 qui parlent notre langue comme dans Québec, ni mieux ni plus mal, avec quelques mots charmants du terroir; mais qui la parlent au foyer, qui l'apprennent à l'école, l'entendent exclusivement à l'église, la lisent dans nos journaux et s'en servent dans leurs relations sociales et dans les transactions pour leurs affaires.

En un mot, le parler français est bel et bien la langue du pays. Si l'on sait l'anglais, cela n'y paraît guère.

Attachée à la langue, cette population l'est encore à sa foi, qui est ferme, simple, mais éclairée. Les vertus des ancêtres y sont bien conservées: la vie familiale y est très intense: elle est tout entière basée sur une éducation chrétienne très sérieuse.

Français par la langue, catholiques par la religion, profondément attachés à l'une et à l'autre, ces 40,000 compatriotes ne le sont pas moins à la terre qui les a vu naître et qui les a nourris. C'est un trait que nous aimons à relever chez eux, et nous constatons qu'il est même plus accentué que chez le canadien de Québec. La population de ce pays-ci est essentiellement rurale et agricole. Elle aime la terre.

La plupart des chefs de famille possèdent de belles propriétés. Il n'est pas rare de rencontrer des fermes de quatre à cinq cents acres, relativement peu cultivées; elles attendent des bras pour les défricher. Ils ne tarderont pas à venir, car les familles sont nombreuses, et très souvent le père jouit de la présence de ses fils établis dans le voisinage. Prévoyant, le Madawaskayen s'est taillé un beau domaine dans la forêt: une politique sage et pratique n'est jamais venu le décourager, bien au contraire.

Les perspectives d'avenir sont des plus brillantes. Il est intelligent, actif et plein d'initiative. Les hommes y sont grands et robustes, habitués au grand air, et ils ont tous respiré, très jeunes, les senteurs saines et fortifiantes de leurs bois de pin.

Malheureusement privé d'écoles durant de longues années le Madawaskayen n'a pu s'instruire, mais depuis trente ans il s'est efforcé de reprendre le temps perdu. Il aime à donner à ses enfants la culture intellectuelle dont il a été privé lui-même. Vous seriez surpris de connaître le nombre de "jeunes" comme ondit là-bas, qui fréquentent les collèges de Van Buren, de Memramcook, de Caraquet, de Ste-Anne de la Pocatière ou d'ailleurs.

La classe dirigeante, composée de prêtres, d'avocats ou de médecins lui est venue en grande partie du "Canada" ou de la "Côte"; les marchands et les hommes d'affaires sont bien des enfants de la vallée de la rivière Saint-Jean. Une élite surgira bientôt du terroir. Elle s'imposera sûrement et profondément si on en juge par les qualités éminentes de quelques "jeunes" qui ont déjà donné plus que des promesses.

* * *

Les Français du Madawaska sont partagés en deux groupes distincts. Le plus considérable— 25,000 âmes— est disséminé dans la

(Suite à la page 3).

Nouvelles de partout

LE TOUR DU MONDE EN 40 JOURS.

Paris, 29.— André Jager-Schmidt, le rédacteur d'"Excelsior", le grand quotidien illustré, est rentré à Paris après avoir accompli le tour du monde en un peu moins de 40 jours. Le record précédent (63 jours) était détenu par un rédacteur du Matin.

LE CROISEUR NIOBE.

Halifax, 25.— On a fait l'examen du "Niobe" pour se rendre compte de l'étendue des avaries qu'il a subies. On a reconnu qu'elles étaient plus considérables qu'on ne pensait. Sa quille en métal, qui pèse sept tonnes est cassée, sa poupe et sa proue sont toutes deux endommagées, ainsi que sa fausse quille. Il faudra dix jours pour faire au croiseur les réparations qui lui permettront de flotter de nouveau et il devra passer six mois en cale-sèche avant de pouvoir reprendre la mer.

UNE VICTOIRE FRANÇAISE.

Paris, 30. — Des dépêches reçues d'Oudja, Maroc, annoncent que les troupes françaises ont attaqué, en juillet dernier, la tribu hostile du sultan de Doudmourah, Ouadaï, à laquelle elles ont infligé une sérieuse défaite.

Le sultan a eu 280 hommes tués.

Les Français n'ont subi aucune perte, et n'ont eu que deux soldats blessés.

LE SAINT-PERE VA MIEUX.

Il exprime le désir de recommencer à donner des audiences.

Rome, 29. — Un retour de la vague de chaleur a empêché Sa Sainteté de faire sa sortie dans les jardins du Vatican. Malgré l'élévation de la température, Sa Sainteté a entendu la messe et a conversé longuement avec le Cardinal Merry del Val, puis il a travaillé à son bureau plus longtemps qu'il ne l'avait encore fait depuis sa maladie.

Le Pape a exprimé le désir de recommencer à donner des audiences privées attendu que plusieurs personnes attendent pour le voir depuis le commencement de sa maladie.

LE TRIOMPHE DE SIR WILFRID EN PROVINCE DE QUEBEC

La tournée politique entreprise par le premier ministre en province de Québec est une véritable marche triomphale.

St-Jérôme, 26. — Plus ça change et plus c'est la même chose, peut-on justement écrire de la tournée du premier ministre à travers la province. Les endroits des assemblées ont beau changer, partout c'est le même accueil chaleureux enthousiaste, triomphal.

Et tel fut aussi l'accueil que fit St-Jérôme cet après-midi à Sir Wilfrid Laurier. Des milliers de personnes saluèrent d'acclamations prolongées son arrivée à la gare, et escortèrent sa voiture, au milieu des applaudissements, à travers les rues décorées de la ville jusqu'au lieu de l'assemblée.

C'était un superbe après-midi d'été, et cinq mille personnes en profitèrent pour venir entendre et applaudir le grand homme d'Etat du Canada. Plus dispos que jamais, semblant décupler ses forces à chaque assemblée, le premier ministre fit une harangue superbe de force, d'élévation, maintes fois couvertes d'aclamations. Il traita d'abord, largement, la question de la réciprocité, politique qu'appuya toujours de son talent l'ancien député de Terrebonne, Sir Adolphe Chapleau. Politique, de plus, nécessaire au Canada, auquel il faut de nouveaux marchés, puisqu'il ne consomme qu'environ 56 millions de minots de blé, quand il en produira, cette année, plus de 150 millions.

Puis il parla marine. En faisant allusion aux mensonges nationalistes à ce sujet, il s'écria: "On a dit que le service de la marine serait obligatoire, et qu'on arracherait les enfants des bras de leurs mères. C'est là une légende. Une telle clause n'existe pas dans la loi de la marine. Et mettant ma réputation d'homme public en jeu, je défie qui que ce soit d'affirmer le contraire." (Applaudissements prolongés).

Il eut ensuite un mot flagellant de vérité et d'ironie pour les attaques nationalistes: "Moi je suis obligé de lire le "Devoir" tous les jours. Cela fait partie de mon métier. Autrefois, le roi Mithridate mangeait tous les jours du poison pour s'y habituer et n'être ainsi jamais empoisonné. Moi, je mange tous les jours le poison du "Devoir", le poison nationaliste, et le poison du "Daily Mail" de Toronto." (Rires et applaudissements).

Puis vint cette belle déclaration: "Ceux qui ont déjà voté pour Laurier n'ont jamais eu à le regretter. J'ai désappointé des gens, mais c'étaient des passionnés, des violents, qui ne voyaient pas assez loin, et pas aussi loin que je voyais moi-même. Mais je puis dire que j'ai toujours marché avec l'opinion juste et équitable de ma province aussi bien que de mon pays."

DANS LA VIEILLE PROVINCE. — L'église a été décorée en l'honneur de Sir Wilfrid et tous les paroissiens souhaitent la bienvenue au Grand Canadien

Sherbrooke, 29. — La réception ici de Sir Wilfrid fut un triomphe sans précédent dans les annales de notre ville. Quand le premier ministre parût sur l'estrade du Stadium, ce fut une véritable frénésie et dix mille personnes acclamèrent durant plusieurs minutes Sir Wilfrid Laurier.

Sir Donald Mann, vice-président de la Compagnie du C. N. R., annonce que l'intention de cette Cie est de construire à bref délai une voie ferrée traversant le territoire situé au nord-est d'Edmonton, où avaient été entrepris les premiers travaux de construction de la voie de l'Alberta & Great Waterways Ry.

Agriculteurs de l'Ouest, voulez-vous bénéficier de la Réciprocité dès cet automne? Si oui, votez pour les candidats de Sir Wilfrid Laurier

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

15

LE SECRET DE LA LUZETTE

Oui, oh! oui! dis-je avec chaleur. C'est beau au-delà de tout ce qu'on peut imaginer!... Et c'est un grand succès, n'est-ce pas Monsieur?

—Enorme! Quel veinard que ce Le Guernez! Cette pièce va lui rapporter un argent fou!

—Oh! je suis certaine que cela ne le touche pas beaucoup! ripostai-je, choquée instinctivement par cette manière pratique d'apprécier le succès d'une oeuvre aussi délicate, aussi noblement chrétienne que celle de Gildas Le Guernez.

Il me regarda d'un air un peu surpris et légèrement narquois.

—Tiens! Croiriez-vous à ce désintéressement qu'il prétend exister chez lui, et qui se traduit par une absolue indifférence de la réussite de ses oeuvres?

—Je crois qu'il est sincère, et qu'il ne travaille pas pour de l'argent... Mais ce n'est pas lui qui me l'a dit, c'est moi qui ai cette idée-là toute seule.

Là-dessus, je détournai un peu la tête. Ce Monsieur m'agaçait, avec son sourire que je trouvais bête, et ce verre dans l'oeil qui lui faisait faire une si drôle grimace.

Quand nous rentrâmes, au milieu de la nuit, Gildas travaillait encore dans son cabinet. Il vint au-devant de nous, tandis que Laure lui criait en agitant son éventail:

—Réussite monstre! Applaudissements frénétiques! Compliments de tous!

—Allons, tant mieux! dit-il tranquillement. Et vous, Gaïta, êtes-vous contente?

Je lui tendis mes deux mains, en levant vers lui des yeux qui n'étaient pas très secs.

—Moi, j'ai applaudi aussi de toutes mes forces, de toute mon âme... et j'ai pleuré! dis-je d'une voix qui tremblait d'émotion.

Il m'enveloppa d'un regard rapide et très doux, en répliquant de son accent toujours calme, mais un peu ému:

—Merci, Gaïta!

XI

Il y eut, à dater de cette soirée, quelques petits changements dans mon existence. Je passai désormais les jours de sortie à l'hôtel Le Guernez. Ces dames, correctes et polies, sinon aimables, m'emmenaient au Bois, ou bien visiter quelque exposition, ou entendre un concert. Pour ce motif, elles m'avaient fait faire deux toilettes élégantes, et Laure avait daigné déclarer que cette petite les portait assez bien.

Je pensais cependant que je devais avoir encore quelque chose d'anormal dans ma petite personne, car on me regardait beaucoup. Mais cela m'importait peu. Je jouissais sans arrière-pensée de ces distractions, et, au dîner, j'avais le plaisir de retrouver mon tuteur, toujours bon et prévenant, auquel je disais sans contrainte mes impressions sur ce que j'avais vu dans l'après-midi. Il m'écoutait complaisamment, me donnait des explications. En toutes ses paroles, on sentait la note morale très élevée, et la finesse pénétrante d'une intelligence remarquable. J'étais maintenant complètement conquise, je n'avais plus de velléités de révolte. J'aurais été jusqu'au bout du monde, si Gildas le Guernez l'avait jugé bon.

Se rendait-il compte de toute son influence sur l'enfant indisciplinée de naguère? Je ne sais; mais, en tout cas, il n'en profitait pas pour afficher son autorité. Il me traitait, au contraire, en personne raisonnable, et me reprenait avec beaucoup de délicatesse et de douceur lorsqu'il le jugeait nécessaire, ce qui était encore assez fréquent, hélas! car j'étais loin de la perfection!

Vers la fin de juin, Mme Bardier me communiqua un petit mot de mon tuteur, lui demandant de m'autoriser à sortir le mardi suivant. Mme Le Guernez donnait, ce jour-là une matinée musicale et littéraire, à laquelle Gildas souhaitait me voir assister.

La Directrice acquiesça très volontiers, et moi, toute joyeuse, j'allai annoncer la nouvelle à mes compagnes, que se répandirent en exclamations d'envie:

—Vous allez voir là tout ce que Paris compte de notoriétés dans le monde des lettres et des arts! s'écria Marcelle. Quelle chance vous avez, Gaïta!

—Les notoriétés, cela m'est égal! ripostai-je; je pense qu'elles sont, physiquement, comme le commun des mortels. Mais je me réjouit à l'avantage d'entendre de très belles choses.

Ces Demoiselles levèrent dédaigneusement les épaules, en se regardant avec un air de dire: "Quelle sottise! Elle est incurable!"

Le mardi, en arrivant à l'hôtel Le Guernez, j'eus une déception. Gildas, retenu par un de ses amis, romancier en renom, ne déjeunait pas chez lui. Il ne reviendrait que pour l'heure de la matinée. Je me trouvai donc seule avec mes cousines, qui causèrent presque constamment entre elles, de choses et de gens tout à fait inconnus de moi. Le déjeuner fini, elles m'envoyèrent dans la chambre qui m'était attribuée, en s'excusant de ne pouvoir s'occuper de moi, les derniers préparatifs de la matinée exigeant leur surveillance. Je restai donc à regarder des gravures jusqu'à l'heure où apparut Rose, la femme de chambre, chargée par Mme Le Guernez de venir me coiffer.

—Mais je saurai bien le faire toute seule! ripostai-je.

—Madame a dit qu'il ne fallait pas que Mademoiselle se coiffe maintenant en petite fille, déclara Rose.

Elle me fit heureusement une coiffure assez simple, qui me satisfit à peu près. Après quoi, refusant son aide, je revêtis de nouveau ma robe blanche et j'entourai mon cou du fil de perles de ma mère. Cela fait, je descendis et regagnai les salons, fort élégants, d'un luxe discret digne des gens de goût qu'étaient les Le Guernez. Ils se trouvaient déserts encore, et, après avoir examiné à loisir les fort belles choses qu'ils contenaient, je m'assis dans le fumoir, dont l'odeur de tabac et de cuir de Russie mélangés me plaisait.

J'étais là depuis dix minutes, regardant un tableau qui représentait une chasse sous Louis XIII, lorsque la porte s'ouvrit, tandis qu'une voix masculine disait:

—Ah! Mademoiselle n'est pas encore descendue! Eh bien! je vais fumer une cigarette en l'attendant. Mais vous la préviendrez que je suis ici, Anatole.

Je vis entrer M. Darblon, en tenue ultra-correcte et dernier genre, comme toujours. A ma vue, il eut un mouvement de surprise, puis il avança rapidement et s'inclina avec grâce—du moins il le croyait ainsi, cela se voyait à son air.

—Mademoiselle Valprez!.. ici! Seriez-vous une adepte de la cigarette?

—Mais non! Quelle idée! J'en aime seulement l'odeur. Fumer est bon pour les hommes.

—Mais il y a des femmes qui ne dédaignent pas ce plaisir, Mademoiselle!

—Oh! un plaisir! Je ne vois pas trop lequel!

—Voulez-vous essayer? J'en vois là qui doivent être exquises.

—Soit! Essayer ne coûte pas grand'chose!

Il en alluma une, et me l'offrit. Je la mis entre mes lèvres puis la retirai en me mettant à rire.

—Cela me semble très drôle d'avoir cette petite chose dans la bouche! Je dois avoir une singulière figure avec?

—Vous êtes exquise, tout simplement!

Je le regardai d'un air légèrement ébahi.

—C'est pour vous moquer de moi que vous dites cela?

—Me moquer de vous! Croyez que je n'en ai aucune envie! Je...

A ce moment, la porte s'ouvrit de nouveau, Gildas apparut...

Et, comme M. Darblon tout à l'heure, il s'exclama; mais sur un ton un peu différent:

—Vous ici, Gaïta!

Puis, subitement, ses sourcils se froncèrent, sa physionomie prit une expression que je ne lui avais jamais vu.

—Que signifie cette cigarette? ...Et toi, Antoine?

Sa voix était brève, impérative, et, sous son regard sévère, je me sentis tout à coup confuse et malheureuse, sans trop m'expliquer pourquoi.

M. Darblon, lui non plus, ne semblait pas enchanté. Il riposta pourtant d'un air dégagé:

—Je suis arrivé un peu en avance pour apporter à Laure un renseignement qu'elle m'a demandé. Mais, Anatole m'ayant appris qu'elle n'était pas descendue encore, je suis entré ici, où j'ai trouvé Melle Valprez.

—Et il m'a engagé à essayer d'une cigarette... Est-ce que c'est mal, mon cousin? demandai-je presque timidement, car je n'étais plus habituée à cette physionomie sévère.

—Mal... non pas en soi-même, certainement. Mais cette coutume n'existant pas en France, donne toujours à une femme un genre déplaisant.

—Parle pour toi, qui es resté très vieux jeu, mon ami! s'écria M. Darblon. Mais tu me permettras de ne pas être de ton avis et de trouver cela charmant.

—Tu es absolument libre... mais je le suis également de diriger ma pupille selon mes principes vieux jeu... Veuillez jeter cette cigarette, Gaïta, et venir avec moi. J'ai à vous parler.

J'obéis docilement, sans paraître remarquer le regard de compassion dont m'enveloppa au passage M. Darblon.

C'était dans son cabinet de travail que me conduisait Gildas. Il s'assit, en m'indiquant un siège en face de lui. Sa physionomie avait repris l'expression accoutumée, faite de sérieux et de calme bonté.

—Ne prenez pas cet air inquiet, Gaïta, dit-il avec un demi-sourire. Je ne vais pas vous gronder, mais seulement donner à votre inexpérience quelques conseils qui lui seront utiles.

D'abord, racontez-moi comment vous vous trouviez avec mon cousin Antoine dans le fumoir?

—Mais j'y étais toute seule encore cinq minutes avant que vous n'arriviez! Je m'étais assis là pour atteindre mes cousines. M. Darblon est entré, il m'a demandé si je fumais... Je lui ai dit que non, en ayant l'air très surprise de la question. Il m'a dit alors qu'il y avait des femmes qui le faisaient, et m'a offert d'essayer. J'ai accepté, sans songer à mal.

—Il n'y avait pas grand mal, je le répète. Vous avez agi en enfant que vous êtes encore, au fond. Mais à l'apparence, vous êtes une jeune fille, et il vous faut apporter une grande réserve dans vos rapports avec les jeunes gens.

Un peu de rougeur monta à mes joues.

(A suivre).



CHRONIQUE

—Septembre est déjà l'automne! Et ma petite amie accablée, semblait-il, par toute la mélancolie de cette constatation se laissa glisser au milieu des blondes gerbes d'avoine qu'elle venait d'élever en un élégant clocheton.

Elle n'est pas jolie, ma petite amie. Elle a le teint trop doré, les traits irréguliers, ses yeux ne valent que par ce qu'ils laissent filtrer de son âme simple et calme, celle d'une enfant, et ses cheveux ont une multiplicité datons quifait ressembler sa longue natte au tire-bouchon multicolore avec lequel la petite génisse dernière-née taquine les mouches. Elle a le charme des sincérités naïves et c'est sa seule beauté.

Au creux de son lit bruissant, elle tapota sa jupe, déteinte, celle qu'elle n'a pas quittée depuis les labours et qui, avec son visage de bohémienne, lui donne des airs de Mignon.

—L'automne est trop proche de l'hiver! soupira-t-elle.

—Et Mignon n'aime pas l'hiver?

Elle sourit de son sourire joli des yeux:

—Mignon n'aime pas la saison qui vient; printemps, été ou hiver. Changer de saison n'est-ce pas changer d'âme? Les petits oiseaux gris qui se gorgent de grain nouveau deviendront blancs dans quelques mois. Quelles notes de leur chant conserveront-ils? L'inconnu m'épouvante.

"Je savais toute l'ardente brûlure du soleil, mes yeux n'étaient plus éblouis par la lumière vive des midis qui brasille dans la vallée étroite; j'ai dans l'oreille les trois notes de l'oiseau noir aux ailes rouges, le hurlement du chien de prairie les soirs de lune d'été. Ma pensée s'enclosait dans l'horizon très court que font les tremblaies en amphithéâtre; sur un thème couleur d'or et de ciel bleu je brodais des rêves, toujours les mêmes; j'aimais avec un coeur que je connaissais, que m'avaient fait la feuille jeune, les premiers chants d'oiseaux et qui n'était pas mon coeur de l'hiver ancien...

Elle étendit la main vers le bas de ma robe, dans un geste d'effroi. Plus que jamais, avec ses yeux extasiés de pythonisse, elle était Mignon.

—Vous voyez, elles s'en viennent les Etrangères, les deux saisons soeurs! Je compte les feuilles de cet arbre, chaque jour leur nombre diminue. Je me souviens l'avoir plaint, puis j'ai songé que la saison mourante était plus bienfaisante envers lui qu'envers nous, humains! Ses feuilles ne vivent plus, ce sont des choses mortes que le vent triste arrache et emporte et, dites? le déchirement qui se fait en nous et appelle d'instinct nos mains à notre coeur, c'est bien la brisure de fibres vivantes, n'est-ce pas?

Mignon demeura une minute silencieuse, les lèvres serrées, amère et si différente de ma Mignon ordinaire que j'eus l'impression nette de l'évolution que la nature opérait en elle. Mais déjà le soleil joyeux était réapparu dans les prunelles blondes.

—Voulez-vous rire un peu, j'ai besoin de gaîté, ce soir! Ce vent est trop silencieux...

Elle s'arrêta encore une seconde et, cette fois, les dents se montrèrent toutes entre les lèvres de bonté.

—Dites, peut-être que ce vent triste, faisait moisson de joies pour les emporter tout là-bas, au pays, où il éveillera un printemps! Qui sera heureux de mes bonheurs passés? Voulez-vous que nous essayons de deviner?..

Le grand chien de Mignon passait en galopant, elle agrippa ses mains dans la fourrure soyeuse et me montrant ce qu'il restait de la toison entre ses doigts bruns:

—Voyez, lui, non plus, n'entrera pas le même dans la saison nouvelle...

MAGALI.

PETIT COURRIER

Mira. — Tous mes remerciements, petite amie, pour votre sollicitude à mon égard. C'est toujours un grand regret pour moi lorsqu'il me faut m'abstenir de la chronique hebdomadaire. L'amie Cordon Rose me charge de vous remercier pour elle. En effet, elle s'occupe activement de l'exploitation d'une ferme. Vous êtes trop intelligente pour rougir de ces travaux dont vous savez apprécier la rude poésie.

Je demanderai que l'on publie prochainement les recettes de différents fromages. Ne craignez pas de m'importuner. Je suis très contente lorsqu'il m'est permis d'être un peu utile.

Loulou. — Vous êtes accueillie avec le plus large sourire. Ça va? Est-ce qu'il arrive un âge où l'on ne sait plus rire? Alors je n'en suis pas encore à cet âge, et j'espère, qu'avec de bonnes lunettes, j'arriverai à débrouiller cette petite âme qu'on me dépeint trop compliquée pour qu'elle ne soit pas claire comme l'eau du ruisseau qui passe devant ma maison.

"Mettre les petits plats dans les grands" veut dire, tout simplement, faire de grands préparatifs pour recevoir quelqu'un. Il ne fallait pas craindre de citer l'autre expression. A bientôt?

Motte Noire. — Un bon souvenir à l'amie si heureuse, et qui n'oublie pas.

Je veux — ...le roi dit: nous voulons. Peu importe! Vous trouverez ces livres à la librairie Beauchemin, Montréal. Tous peuvent être lus par des jeunes filles de votre âge. Cette question de bibliothèque est très intéressante et mériterait d'être sérieusement encouragée. Mais vous savez, les bonnes volontés se lassent à la fin.

Si l'on veut me faire parvenir quelques renseignements, je signalerai, avec plaisir, l'initiative de cette paroisse.

Pécheur de lune.—Je crois vous avoir répondu qu'il m'est impossible de promettre l'insertion avant d'avoir lu. Je vous retournerai le manuscrit si vous désirez. Ces poésies sont inédites. Toutes les sympathies me sont précieuses, pourquoi pas la vôtre? J'espère que "ma sévérité" ne vous effraie pas trop!

Tablier bleu. — Tablier bleu soit! Vous avez trouvé le bonheur dans votre cuisine? Vous n'êtes pas la première, vous savez! Les maris et les grands fils sont si gourmands—et les frères donc!

Vous écrivez joliment bien pour être aussi embarrassée avec une plume entre les doigts. Vous me donnerez encore le plaisir de vous lire?

Jeannette. — Sur la carte, je vois deux jolies frimousses tout auprès l'une de l'autre, à tout hasard j'ai répondu de tout coeur à la demande. Etait-ce au moins vous et Jeanneton?

Vous ne boudez pas, c'est entendu,— comme est inscrite la promesse de longs bavardages l'hiver prochain.

Bords du St-Laurent. — Je finirai par croire que Montréal est à ma porte! Je crois bien que je m'intéresserais à cette série d'articles. C'est très bon à vous d'avoir pitié de mon éloignement. Amitiés aux deux.

Aimée. —C'est pour vous, vous savez, que je suis allée surprendre la petite amie, par une journée de soleil froid. Et tout ce qu'elle m'a dit et que ma plume trop discrète n'a pas voulu traduire! Est-ce vers vous que s'est envolé les bonheurs défunts de la petite amie?

MAGALI.

LE CANADA IGNORE.

(Suite de la page 1).

partie septentrionale de l'immense comté d'Aroostook, situé dans l'Etat du Maine.

L'autre— à peu près 15,000— peuple le territoire canadien du Madawaska, c'est-à-dire une douzaine de paroisses situées sur la rive nord de la rivière St-Jean.

Bien que vivant sous deux drapeaux différents et sous deux juridictions ecclésiastiques distinctes, les deux groupes n'ont pas cessé de se voir, car ils sont de même origine, de même langue, de mêmes moeurs; ils portent les mêmes noms, ils sont tous alliés entre eux et ils tiennent à conserver les mêmes relations que dans le passé.

C'est une force vitale très grande qui a déjà produit des résultats: ainsi les quelques rares familles catholiques de langue anglaise qui se sont risquées ici, sont-elles absorbées ou à la veille de l'être. Quant aux protestants, du côté canadien, on pourrait en compter les familles sur les doigts de la main.

Par contre dans le Maine, la population américaine est beaucoup plus nombreuse puisqu'elle se chiffre dans les 45,000 âmes à peu près; mais elle habite la partie sud du comté. Là encore il y a des avant-postes; des jalons sont plantés et le surplus des paroisses du Nord qui ne s'enfonce pas dans la forêt, pour fonder un établissement nouveau, s'en va grossir leur nombre. Il en sera de ces centres comme de tant d'autres du même genre.

Et leurs frères de la rive canadienne, les "jeunesses" de St-Basile, St-Léonard ou de St-François ne craignent pas non plus de s'attaquer à la forêt et la hache ne leur pèse pas au bout des bras, ils fondent de nouveaux foyers près desquels s'élèvera plus tard le clocher traditionnel.

C'est la paroisse qui a fait la vie et la force de ce groupe si intéressant de nos frères. Isolés et comme perdus dans la montagne durant plus de 75 ans, le groupement paroissial les a tenus ensemble, et leur permis de se développer si avantageusement. C'est l'oeuvre des premiers prêtres qui sont venus ici. C'étaient des prêtres de Québec. Du reste le groupement paroissial s'imposait à ces gens qui n'en connaissaient point d'autre; ils sentaient bien que le clocher était vraiment le seul moyen de garder le contact. Ils se sont multipliés à mesure que la population croissait en nombre

Le curé était le conseiller, le consolateur, l'ami et, à certains jours, le juge de paix, car ils n'étaient pas des anges, pas plus qu'ailleurs. Que pouvait, du reste, produire ce mélange de sang normand et de sang breton?

Les paroissiens reconnaissants lui apportaient, comme dans Québec, la dîme de leurs moissons. Aujourd'hui encore, le curé du Madawaska, canadien ou américain, perçoit la dîme des céréales et des pommes de terre. On parle toujours des fabuleuses dîmes de patates du P. Swéron, curé de Ste-Luce et "Prince" du Madawaska. Elles se sont transformées en bonnes oeuvres. Si bon nombre d'enfants reçoivent dans les collèges une solide instruction, ils le doivent aux bourses fondées par le vieux Père.

Aucune loi civile ne force l'habitant à payer la dîme; mais, comme on sait qu'elle est une dette de conscience on l'apporte sans murmure et sans regret.

L'église paroissiale a donc été le centre de la vie dans ce petit monde catholique et français. Tous les dimanches le ramenaient avec les femmes et les enfants autour de l'autel où il avait été baptisé, où il s'était marié, et où l'on récitait les dernières prières avant de déposer les corps dans le cimetière, qui est là, tout près, avec ses croix noires et ses blanches épitaphes.

C'est là que l'on se rencontrait, que l'on traitait des affaires temporelles, et que l'on prenait les décisions importantes pour la vie publique du petit royaume.

Voilà ce pays de 12,000 milles de superficie, composé de montagnes superbement boisées, de vallées extrêmement fertiles, arrosé de belles rivières, agrémenté de beaux lacs, pays très riche au point de vue agricole et forestier, que la diplomatie, la politique ou "autre chose" a brutalement scindé en deux morceaux par le traité Ashburton.

La part du lion, soit 7,000 milles, devait échoir à nos voisins dont l'appétit territorial est étonnant. Les autres 5,000 milles passaient au Canada sous l'administration du Nouveau Brunswick.

La population de ce vaste territoire, comme nous venons de le voir, était homogène, catholique et française. Etablie sur ce sol depuis longtemps, elle avait organisé sa vie sociale et politique sur le mode de Québec. Elle était donc bien "nôtre", encore une fois.

On brisa violemment cette belle famille. Espérait-on anéantir à tout jamais cette jeune branche qui avait poussé sous la jonchée des feuilles à l'abri de tout regard?

Les desseins de ceux qui entretenaient cet espoir ont été totalement déjoués dans ce cas, car non seulement le vaillant groupe français n'a pas disparu, mais au contraire il a formé un nouveau maillon de la "chaine" canadienne-française unissant les français de Québec à ceux d'Accadie, au moment même où le Transcontinental canadien va mettre en relations directes et constantes des deux plus forts groupements de notre race en Amérique.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1676.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents t de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest. Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA., JEUDI, 31 AOUT, 1911.

Voulez-vous la Réciprocité?

"Nous sommes devant le peuple, c'est à lui de juger s'il veut la réciprocité ou non. Voulez-vous que votre grain, votre foin, votre bétail, votre beurre, entrent aux Etats-Unis sans payer de droits? Il est bien facile de l'obtenir, VOTEZ POUR MES AMIS, ELISEZ-LES, NOUS AURONS UNE MAJORITE DANS LE CANADA ET QUAND LE PARLEMENT SE RASSEMBLERA, EN NOVEMBRE OU MEME EN OCTOBRE, LA CONVENTION SERA ADOPTEE."

(Paroles de Sir Wilfrid Laurier).

Pourquoi la Réciprocité est nécessaire

Nous avons exposé dans de précédents articles pour quelles raisons principales les fermiers de l'Ouest ont tout intérêt à se déclarer en faveur de la Réciprocité en votant pour les candidats libéraux promettant d'appuyer en Chambre le vote de cette convention.

Il nous reste aujourd'hui à combattre l'un des plus curieux arguments dont aient encore fait usage les adversaires de la réciprocité pour entraver la ratification de la convention douanière Fielding-Taft: celui de l'inutilité de l'entrée libre de nos produits agricoles sur le marché américain.

Voyons donc quelles sont les conditions existantes du marché d'écoulement pour le producteur de grain de l'Ouest.

Actuellement, lorsque ce dernier a mis en réserve les minots de grain qui lui seront nécessaires pour ses animaux et ses semences, il mène le surplus de sa récolte aux élévateurs qui l'expédientdans l'est canadien—où une certaine proportion est consommée sur place, et en Angleterre.

Jusqu'à ces dernières années où la production de céréales dans l'Ouest était relativement faible, cet état de choses ne semblait pas comporter de graves inconvénients. Mais à mesure de la mise en culture des vastes prairies d'Alberta et de Saskatchewan et de l'accroissement énorme de production qui en résulte, la nécessité d'exporter à cinq ou six mille milles nos minots de grain fait surgir de graves inconvénients; des inconvénients de nature à entraver irrémédiablement l'essor de notre pays.

Il y a tout d'abord l'énormité du parcours par chemin de fer qui diminue considérablement le bénéfice du fermier et lorsque, après le prélèvement de ces taux onéreux de transport notre blé arrive sur le marché anglais, il entre en concurrence avec le blé venu des Etats-Unis, de la Russie, des Indes, de l'Australie et de la République Argentine; le cultivateur de l'Ouest est souvent forcé de vendre au prix courant, mais grâce à la fertilité de son sol il peut encore dans ces conditions réaliser un certain profit.

L'accès libre des blés de l'Ouest à Minneapolis et à Chicago est aussi nécessaire aux cultivateurs qu'il était il y a vingt ans, lorsque le premier ministre canadien de l'époque Sir John A. Macdonald, le grand chef conservateur, faisait de la réciprocité le principal article de son programme. Avec la réciprocité le cultivateur aura deux marchés libres au lieu d'un et comme la consommation augmente rapidement chez nos voisins et que leur provision menace de s'épuiser, il y aura hausse dans le prix et le profit réalisé sera plus grand que celui qu'il pourra obtenir en Angleterre.

L'entente Fielding prévoit l'entrée libre du bétail dans les deux pays. Le tarif américain actuel est de $27\frac{1}{2}$c. par cent livres. L'éleveur de l'Ouest a peur de cet impôt et dirige ses envois du côté de l'Angleterre.

Ce transport par chemins de fer et le long voyage sur mer affectent sérieusement l'animal, et en vertu d'une loi anglaise il doit être abattu quelques jours après son débarquement avant même de s'être remis des inconvénients du transport. C'est dans ces conditions que la concurrence s'établit sur le marché anglais et c'est pourquoi l'on peut dire que le commerce de l'Ouest en Angleterre n'est pas aussi florissant qu'il le fut. N'est-ce pas suffisant pour que l'éleveur de l'Ouest accepte l'entente Fielding, puisqu'avec elle disparaîtra l'impôt américain et qu'il y aura tout à gagner.

Le cultivateur d'Ontario ne sera-il pas satisfait d'expédier ses produits en franchise lorsqu'aujourd'hui il paye 30c. pour l'orge, 75c. pour chaque mouton, $2 pour chaque veau, 6c. la livre sur le beurre et le fromage, $4 la tonne pour le foin, 5c. la douzaine sur les oeufs, etc.?

Et est-ce que le pêcheur de la Nouvelle-Ecosse ne verrait pas d'un bon oeil l'abolition des impôts sur le poisson frais ou sur le poisson en conserve tout comme il l'aurait vu au temps où Sir John Macdonald et Sir Charles Tupper combattaient mais en vain pour leur admission en franchise dans la Nouvelle Angleterre?

Que dirait le manufacturier d'Ontario si on lui commandait de cesser l'importation des produits américains parce qu'il n'en a pas besoin? Il répondrait sans doute que l'augmentation du nombre des manufactures a provoqué une demande sans cesse croissante de matières premières que le Canada ne peut produire, ou qu'il produit dans des districts trop éloignés pour qu'il puisse les atteindre; de là, provient que ses achats à nos voisins augmentent en proportion. Le cultivateur pourrait répondre avec non moins de justesse et de logique que la quantité de produits dont il peut disposer est plus grande que jamais, et qu'elle augmentera rapidement en raison de l'immigration, et qu'il est d'une plus grande importance que jamais pour lui de trouver de nouveaux marchés. Aucun marché dans ces conditions ne lui sera aussi avantageux que celui des Etats-Unis.

Le nouveau ministre de la marine

Un article élogieux pour l'hon. R. Lemieux.

L'entrée au ministère de la marine de l'hon. Rodolphe Lemieux, ex-ministre des Postes, à Ottawa, inspire à notre excellent confrère "Le Canada" les lignes ci-dessous, auxquelles nous faisons très volontiers écho:

"Il n'y a qu'une voix dans le Canada tout entier pour exprimer son entière satisfaction de l'entrée au ministère de la Marine de l'honorable Rodolphe Lemieux, ancien ministre des Postes.

Nous avons déjà rappelé dans ces colonnes l'oeuvre énorme accomplie dans ce ministère si important par l'hon. M. Brodeur; nous avons signalé les réformes nombreuses que ce regretté ministre avait accomplies; les entreprises qu'il avait annoncées; les progrès réalisés dans ce département devenu avec les Travaux publics et les Chemins de fer un des plus importants du Canada.

Le portefeuille de la Marine ne pouvait tomber en des mains plus habiles, ni plus expérimentées que celles de l'honorable Rodolphe Lemieux.

Le succès complet qu'il a remporté dans l'administration du ministère des Postes et les talents exceptionnels qu'il y a développés sont de sûrs garants de la façon dont il saura gérer les affaires multiples de la marine.

Tout un service nouveau, le service naval, est à créer; des sommes considérables y seront dépensées aussitôt que sera mis en application le système convenu de création d'une flotte de vaisseaux canadiens et il est important qu'il y ait à la tête du service une main ferme, un esprit éclairé, une intelligence vive et pratique.

L'hon. M. Lemieux, qui est non seulement un orateur entraînant, un journaliste émérite, un législateur avisé a fait preuve dans les positions qu'il a occupées de mérites incontestables d'organisateur et d'administrateur. Non seulement il a marché sur les traces de son prédécesseur aux Postes, Sir W. Mulock, non seulement il a grossi le surplus que celui-ci avait substitué aux déficits conservateurs, mais encore il a fait des innovations heureuses pour le public et pour le trésor: il ne s'est pas endormi dans la routine. Il a marché de l'avant et laisse son ministère en pleine prospérité et en plein progrès.

Au nom du Canada tout entier nous souhaitons la bienvenue au ministre de la Marine; nous l'assurons de notre profond dévouement et nous lui faisons part du voeu que tous les intéressés forment pour la continuation de son succès et pour les progrès de son nouveau ministère sous sa direction éclairée, active et patriotique.

La question franco-allemande

LES TERRIBLES CONSEQUENCES D'UNE GUERRE.

Les négociations entre la France et l'Allemagne sont en ce moment interrompues pour être reprises probablement à la fin de ce mois, sur une base nouvelle. En attendant, la paix de l'Europe reste toujours à la merci de quelque provocation grossière ou de quelque hasard de frontière. Chacun sent que la guerre peut éclater d'un moment à l'autre, et une tragique inquiétude étreint tous les coeurs. Le danger est tellement imminent que le gouvernement français vient de contremander les grandes manoeuvres militaires et d'ordonner la mise en état des torpilleurs et des sous-marins. On assure que les officiers chargés de lancer les dépêches de mobilisation demeurent en permanence, nuit et jour, à leur poste, attendant le signal pour mettre en mouvement la formidable machine humaine.

Cependant, nous espérons encore que la guerre pourra être évitée. Le chroniqueur de "l'Indépendance Belge" rappelle que huit fois déjà, depuis trente-cinq ans, il s'en est fallu de quelques minutes seulement que les paroles irrémédiables ne fussent prononcées. Pour ne mentionner que quelques-unes de ces circonstances mémorables, personne n'a oublié l'heure tragique de 1875, lorsque Bismarck voulait empêcher la réorganisation militaire de la France, l'incident Schonoebele en 1886, l'affaire de Fachoda qui faillit mettre aux prises l'Angleterre et la France en 1898, enfin, les alertes successives causées en 1905 1906 et 1909, par la visite du Kaiser à Tanger, par le renvoi de M. Delcassé, par l'incident de Casablanca. Chaque fois, on crut, comme aujourd'hui, que l'heure fatidique était venue, et que l'Europe allait s'embraser. Mais, chaque fois aussi, le nuage chargé de poudre qui flottait dans l'air se dissipa avant d'éclater.

Bien qu'on ne sache encore rien d'officiel sur la conversation franco-allemande qui se poursuit depuis plusieurs semaines au sujet du Maroc, ce n'est cependant un mystère pour personne qu'elle n'a pour ainsi dire fait aucun progrès. La France, croit être allée, dans l'intérêt de la paix jusqu'à la dernière limite des concessions compatibles avec sa dignité et son honneur, et l'on doit dire que son gouvernement a été, dans ce difficile moment, admirablement soutenu par le peuple. Mais l'Allemagne ne semble pas vouloir démordre de ses prétentions exagérées. Ces jours derniers, son ministre, Von Kiderlen-Waichter, se serait montré encore plus arrogant en voyant l'Angleterre affaiblie par des divisions intestines, par les grandes grèves des marins et des cheminots.

Si le ministre allemand comptait profiter surtout des embarras intérieurs de l'Angleterre, il n'a pas tardé à être déçu, car on a vu que la grève anglaise avait pris fin samedi. Mais il paraît que l'Allemagne a d'autres raisons de redouter moins aujourd'hui l'intervention de l'Angleterre.

Dans un article de la "Revue Hebdomadaire" M. Hanotaux apprécie ainsi l'attitude anglaise: "L'Angleterre a été surprise par le coup d'Agadir; mais, après avoir reçu le choc, elle s'est appliquée à ne pas montrer son sentiment... Si le gouvernement anglais eut voulu, réellement, intervenir, il l'eût, dès le début, en envoyant un bâtiment dans les eaux d'Agadir... Le discours de M. Lloyd George a donné un coup de barre; mais il ne paraît pas avoir eu d'autorité réelle, ni de suite efficace. La nouvelle déclaration de M. Asquith a plutôt ramené les choses à l'état primitif. L'Angleterre est, pour la France, un confident sympathique, quoique intéressé; non pas tout à fait un allié solide et sûr... Elle n'interviendrait que si des intérêts anglais étaient lésés, et sur ces intérêts, elle ne s'explique pas."

S. M. Hanotaux a bien jugé, l'Allemagne n'aurait plus en face d'elle, de toutes façons, même sans les grèves, que la France. C'est ce qui expliquerait son intransigeance dans les négociations actuelles. Ayant fait reculer le gouvernement français une première fois, en 1905, lors du renvoi de Delcassé, elle espère sans doute l'intimider de la même manière aujourd'hui.

Mais la France, tout en voulant la paix, ne semble pas craindre la guerre. Tous ses habitants donnent en ce moment une admirable leçon de courage tranquille. La presse française surtout s'applique à créer le moins d'embarras possible au gouvernement dans ce difficile moment. Elle se renferme dans une sage modération, refusant de répondre à toute provocation: elle se contente de répéter que le peuple français n'achètera pas la paix au prix de son honneur national.

Même si la lutte ne devait se faire qu'entre l'Allemagne et la France, l'Angleterre se tenant sur la réserve, le Kaiser aurait tort de croire qu'il a d'avance le partie gagnée. La France, comme puissance militaire, est en état de se mesurer avec le colosse allemand. Depuis qu'elle a été vaincue en 1870 par Bismark et de Moltke, quarante et un ans sont passés, et pendant tout ce temps, elle n'a eu qu'une pensée, se ressaisir, et se préparer pour l'inévitable reprise. Elle a eu constamment les yeux tournés du côté de l'Est, et elle n'a épargné aucun sacrifice pour se garder à la hauteur de son éventuel adversaire.

La France peut mettre, sur le pied de guerre, dès le premier mois, près de 3,000,000 d'hommes. C'est beaucoup moins, sans doute, que l'effectif de guerre allemand, mais dans les conditions de combat imposées par les armements modernes, le nombre des soldats, à moins d'une disproportion partrop grande, n'a plus la même importance qu'autrefois. Les batailles futures se livreront à distance, à coups de boulets. Or, l'artillerie française, passe, au jugement des experts, pour être une des meilleures du monde.

Il n'y a aucun doute aussi que les aéroplanes seront un facteur important dans la guerre prochaine, et personne n'ignore que la France est loin en avant de toutes les autres nations, sous le rapport de l'aviation militaire.

Enfin, une guerre franco-allemande ne serait pas seulement continentale comme en 1870: elle serait en même temps maritime. Or, si la flotte allemande est supérieure en grosses unités, la flotte française a ses sous-marins, et il n'est pas impossible que ce soit ces moucherons de la mer qui triomphent des monstrueux cuirassés.

Mais il n'est pas probable que la prochaine guerre européenne se limite à l'Allemagne et à la France. Elle se développera presque nécessairement en un conflit mondial. Et ce fait étant certain, c'est encore la meilleure garantie de la paix que nous ayons, même à cette heure critique. Tout le monde prévoit quelle infernale et horrible serait cette mêlée des nations, et l'on n'ose pas croire qu'un gouvernement ou chef d'Etat en assume l'effroyable responsabilité.

Abonnez-vous au —COURRIER DE L'OUEST,— $1.00 par an.



DEPARTEMENT DU SERVICE NAVAL.

Dans le cours du mois de novembre prochain ,aura lieu un examen pour l'admission des cadets dans le Service Naval du Canada. Cet examen aura lieu aux mêmes endroits que celui de la Commission du Service Civil et il y aura 25 vacances à remplir.

Les candidats doivent être âgés de 14 à 16 ans le premier janvier qui suit immédiatement le concours; ils doivent être sujets britanniques; doivent avoir résidé au Canada, ou leurs parents doivent y avaoir résidé pendant les deux années qui précèdent l'examen. De courtes absences à l'étranger pour des raisons d'éducation n'affectent pas le temps de résidence au Canada.

Les candidats heureux se rendront au Collège Naval, à Halifax, en janvier prochain; la durée des études au collège est de deux ans, et le coût de ces études, y compris la pension, logis, uniformes et autres dépenses, est d'environ $400 pour la première année et $250 pour la deuxième année.

En quittant le collège les cadets sont appointés midshipmen avec un salaire de $2 par jour.

Les parents qui désirent envoyer leurs enfants au collège naval, devront s'adresser au Secrétaire de la Commission du Service Civil, à Ottawa, avant le 15 octobre prochain.

On pourra obtenir tous autres renseignements en s'adressant au Secrétaire du Départment du Service Naval, Ottawa.

Les journaux qui publieront cet avis sans y être a torisés ne seront pas payés.

G. J. DESBARATS,
Sous-Ministre du Service Naval

Département du Service Naval,
Ottawa, 26 juillet, 1911.



CAUSERIE RURALE

UNE INITIATIVE INTERESSANTE.

Comment approvisionner la table du cultivateur de viande fraîche.

Dans les districts ruraux, on consomme généralement du porc, surtout pendant les mois d'été, sauf dans certains endroits où les cultivateurs s'associent pour s'approvisionner de boeuf frais. Certains districts favorisés peuvent obtenir plus ou moins de viande de boeuf fraîche pendant toute l'année, par l'intermédiaire d'un boucher local. Trop souvent, cependant, la viande ainsi fournie est de qualité inférieure, car elle provient de vieilles vaches ou de bétail maigre qui n'est pas en état d'être expédié au marché. Quand cette viande de boeuf est la seule que l'on puisse se procurer on s'en sert plutôt pour varier le régime que comme partie régulière de l'alimentation. Le porc qui se sale et se conserve facilement est devenu nécessairement la viande d'emploi courant. Pendant la saison d'hiver le cultivateur peut fournir à sa famille du bon boeuf qu'il a engraissé lui-même, car à cette saison la viande peut être tenue fraîche et en bon état jusqu'au moment où on désire l'utiliser. Mais c'est surtout en été, pendant les chaleurs, que l'on désire le plus vivement se procurer de la viande fraîche. Certains districts sont parvenus à résoudre la difficulté au moyen de la coopération. Un certain nombre de cultivateurs se joignent ensemble, forment un cercle et fournissent l'animal qui doit être abattu et distribué aux membres pendant la saison. Ces associations, que l'on désigne sous les noms divers de "Syndicat du boeuf", "Association Mutuelle pour la viande de boeuf," compte de 16 à 40 membres. Certaines d'entre elles fonctionnent quelques mois de l'été seulement, d'autres toute l'année. La plupart ont environ 20 membres et fonctionnent pendant 20 semaines. Il nous suffira de décrire le fonctionnement de la société de 20 membres pour faire comprendre le travail de l'association plus petite ou plus nombreuse.

Une association de 20 membres fonctionne généralement pendant 20 semaines et chaque membre fournit un animal pendant la saison. Le rendement de l'animal doit être d'environ 400 livres, ce qui permet de donner à chaque membre 20 livres par semaine. On divise le boeuf suivant un diagramme et chaque membre a un steak, un rôti, et un morceau à bouillir par semaine. La distribution se fait de façon à ce que chaque membre reçoive à tour de rôle toutes les coupes de l'animal pendant la saison. Tous sont ainsi traités avec une égalité absolue. Deux petits ménages peuvent se mettre ensemble, prendre une part à eux deux et ne fournir qu'un animal. Si un membre demande ou reçoit plus d'une part régulière par semaine, on règle à la fin de la saison suivant le prix par livre qui a été fixé par la société au commencement de la saison. Le prix régulier depuis plusieurs années est d'environ 7 à 10 centins la livre.

Dans certains districts le cercle de 16 membres est le plus populaire, car il y a moins de coupe à faire et une part suffit pour deux petites familles. Il y a ce désavantage, que le cercle ne fonctionne que 16 semaines par saison, mais on peut le faire fonctionner 32 semaines, si chaque membre fournit 2 animaux. On tue chaque semaine un petit animal qui pèse 320 livres. Quelques-uns des cercles qui comptent 24 membres préfèrent l'animal de 400 livres par lequel chaque membre reçoit une portion hebdomadaire de 17 livres. Un cercle de cette importance fonctionne environ la moitié de l'année à partir du milieu de mai. Pour certaines sociétés la saison commence le 1er mai, et pendant les premiers deux mois on abat une bête toutes les deux semaines et ensuite toutes les semaines.

L'hiver est la meilleure saison pour organiser une société de ce genre. Une fois que l'on a réuni un nombre suffisant de demandes d'inscriptions, on tient une réunion. On nomme un bureau et l'on passe des règlements. Nous reproduisons ici les statuts d'un cercle de ce genre qui compte 20 membres.

Constitution de l'association.

I. Cette association sera désignée par le nom de .... elle comprendra 20 membres et devra fournir toutes les semaines, à chacun de ses membres, pendant la saison spécifiée, une portion de boeuf fraîchement tué.

II. Les officiers se composeront d'un président, d'un secrétaire, et d'un trésorier dont les fonctions respectives seront celles qui sont généralement attachées à ces postes; il y aura également le bureau de direction de trois membres qui sera chargé de fournir un endroit convenable pour l'abattage, de régler tous les différends au sujet du poids et de la qualité des animaux fournis et d'exercer une surveillance générale du travail; toute vacance qui se produira parmi les officiers devra être remplie par un vote de la majorité des membres présents, à une réunion qui sera convoquée par la société, ainsi qu'il est prévu dans les règlements suivants.

III. Les officiers resteront en fonction pendant la période d'une année, à moins de décision contraire de la majorité de ladite société.

IV. Le président et le secrétaire sont autorisés par les présents à convoquer toutes les réunions qu'ils jugeront nécessaires, de même que toutes les réunions spéciales, à la requête de cinq membres donnée par écrit.

V. Sept membres constitueront un quorum pour la transaction des affaires.

VI. Toutes les personnes qui deviendront membres de la société devront souscrire aux articles de la constitution et seront gouvernées par ces articles.

VII. La réunion annuelle sera tenue à l'endroit et au jour fixés pour la clôture des affaires de l'année courante, l'enrôlement des membres, l'élection des officiers, la préparation du programme des opérations de l'année suivante, et la transaction des affaires qui peuvent être soumises à la réunion, et un avis de cette réunion devra être donné à chacun des membres par le secrétaire.

Règlements.

1. La société nommera un de ses membres "boucher" (dont les fonctions sont définies ci-après) ce membre sera libre d'engager une personne pour remplir ces fonctions.

2. Tout membre devra fournir à tour de rôle pendant la saison une génisse ou un boeuf dont l'âge ne devra pas dépasser deux ans et qui devra peser environ 400 livres, propre aux fins de la société, et ladite saison consistera en vingt semaines, qui commenceront et qui finiront à telles dates qui pourront être fixées à une réunion régulière de la société.?

3. L'ordre dans lequel les membres devront fournir les animaux sera décidé par tirage au sort à la réunion annuelle ou à une réunion qui sera tenue au moins trois mois avant le jour du premier abattage.

4. Chaque membre devra livrer son animal à l'abattoir avant neuf heures du matin le jour fixé par la société pour l'abattage de cet animal.

5. Tout membre qui fournira un animal aura droit au suif, à la tête et au coeur de cet animal.

6. Le boucher sera juge de la qualité de tous les animaux fournis et il pourra rejeter tous les animaux qui ne conviennent pas, mais on pourra en appeler de cette décision au comité de direction.

7. Le boucher pèsera chaque animal une fois préparé et inscrira ledit animal au crédit du membre qui l'a fourni. Il coupera et distribuera chaque semaine, à tous les membres de la société, une portion égale de cet animal, de façon aussi exacte que possible, et tiendra un compte exact de la quantité fournie à chaque membre par semaine, et à la fin de la saison les comptes seront réglés pour tous les membres de la société, conformément aux comptes tenus par le boucher et au prix par livre fixé par la société.

8. La distribution de la viande conformément aux règlements précédents sera faite par le boucher et la partie réservée à chaque membre sera placée sur des crochets, sous les noms respectifs de ces membres, à l'endroit où l'abattage a lieu ou à tout autre endroit qui pourra être désigné par la société.

9. Le boucher vendra toutes les peaux et remettra au trésorier l'argent qu'il en aura obtenu et recevra pour ses services la somme de deux piastres par tête pour tous les animaux qu'il aura abattus, dépecés et distribués.

10. L'argent que le boucher aura obtenu pour les peaux restera sous forme de dépôt dans la caisse du trésorier et servira à défrayer les dépenses nécessaires de la société et à régler les différences de compte entre les membres à la fin de chaque saison.

11. Nul membre n'aura le privilège de se retirer de la société sans le consentement de la majorité de ladite société et jamais avant d'avoir réglé ses comptes avec la société.

12. Les articles et les règlements qui gouvernent cette société resteront en vigueur à moins qu'ils ne soient amendés par un vote des deux-tiers, et après que l'avis de ces amendement a régulièrement été donné.

On tue généralement le jeudi et les membres de l'association peuvent aller chercher leur viande le vendredi.



ON DEMANDE de suite une institutrice ou un instituteur pour le district scolaire du village de Legal, Alta. Traitement, $650 par an. Devra posséder diplôme pour enseigner en Alberta, connaître le français et être de religion catholique. Envoyer demandes avant le premier septembre. J. B. Côté. Sec.-Trés., Legal, Alta. 2-F.3.

Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.
*Banque d'Hochelaga . " 1460 .... 164 Jasper O.

AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.
F. D. Byers .... Téléphone 2415 .... 320 Jasper E.
*J. F. Canniff, ... " 2528 .... 775 1ère rue
Joseph A. Clarke ..... " 2371 .... 209 Jasper E.
E. B. Cogswell, ... " 5093 .... 335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... " 1117 .... 138 McDougall
Henwood & Harrison .. " 1882 .... 7 Jasper E.
D. H. MacKinnon .... " 1641 .... 254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ... " 4224 .... 124 McDougall
Robertson, Dickson & McDonald " 1822 .... 135 Jasper E.
*Rutherford, Jamieson & Grant .... " 4443 Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan " 1151 .... 14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... " 1151 .... 14 rue Howard

ARCHITECTES
*Barnes & Gibbs ..... " 1361 .... 205 Jasper E.
*James Henderson .... " 4035 .... 42 Jasper O

DESSINATEUR (Building designer).
*J. H. Rudy .... " 1442 .... 645 1ère rue

ARPENTEURS (Surveyors).
Cautley & Carthew ... " 1773 .... 141 Jasper O.
Driscoll & Knight, ... " 1701 .... 66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. " 4845 .... 140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... " 2638 .... 248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... " 4767 ...... Imperial Bnk. Bldg.

CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.
W. S. Miller .... " xx .... 707, 2ème rue
A. E. Simpson .... 1910 .... 739 2ème rue
C. V. Wilmot .... " 4852 .... 305 Fraser

IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & drafting).
Phelps-Jackson " 4603 ... 56 McDougall, Suite 12

PHARMACIES (Drugs).
*Medical Hall .... " 2188 .... 505 Namayo

AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).
*Agences Impériales .. " 4322 .... 205 Jasper E.
American Realty Co. .. " 4746 .... 821 1ère rue
Edmonton Securities Co. " 4512 .... 809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... " 2942 .... 1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. " 4173 .....790 1ère rue
Greater Edmonton Realty Co. " 4939 .... 651 1ère rue
Hager & Richardson .. " 1682 .... 39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... " 1646 .... 865 1ère rue
C. A. Lowe .... " 4511 .... 637 1ère rue
Mechanic's Construction Co." 1971 .... 542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt. 4667 .... 557 1ère rue
Stuart & Co.......... " 2946 .... 546 1ère rue

DENTISTES.
Clarence E. Eastwood " xx .... 123 Jasper O.
McPherson .... " 4946 .... 651 1ère rue

PHOTOGRAPHE
F. Rogers .... " xx .... 219 Jasper O.

STENOGRAPHE PUBLIC.
Edward Grimes ...... " 5043 .... 155 Jasper E

BOULANGERIE (Bakery).
*I. A. Petch .... " 2711 .... 2151 Jasper O.

VINS ET SPIRITUEUX.
Edmonton Wine & Spirit Co " 1911 .... 246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co. " 1250 .... 127 Jesper E.
Wilson, Limited .... " 1416 .... 256 Jasper O.

SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & sugar.)
The Golden Camp .... " 5097 .... 154 Fraser ave

COUTURIERE, (Dressmaking).
All kinds of plain sewing " xx ...... room 68, 607 Jasper

NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)
W. R. Westrope ..... " 1979 .... 555, 4ème rue

REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).
Progressive Shoe Repair Co. " 4482 .... Jasper O, coin 5e
Sun Shoe Repair Co. .. " 4820 .... 609 Namayo

LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).
Miss H. Macleod ..... " xx .... 499 Victoria Ave.

LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.
Miss Edith Astley .... " 2250 .... 671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort " 1416 .... Alberta College

PIANOS & ORGUES (Organs ,etc.)
Astley Jones Piano & Organ Co. 2250 .... 671 Namayo

MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.
J. J. Gourlay .... " 2449, 501 Jasper E&138 Jasper O

HOTEL
*Hôtel Richelieu ..... " 1716 .... 3ème rue

SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).
Baum Safe & Lock Co " 4824 .... 651 Namayo

CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register).
The National Cash Register Co, 1750 .... 236 Jasper O

PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).
China Hall, H. Loder, Mgr. " 2069 .... 511 Namayo

BRIQUETERIE (Brick Manufacture).
Acme Brick Co. ..... " 1622 .... 427 Jasper O.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).
W. P. Poucher, ... " 1666 .... 633 5e rue.

ENCANTEUR (Auctioneer).
Reed and Robinson ... " 2150 .... 802 Jasper E.

MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)
Fullerton-Grant Lumber Co, " 4959 .... 824 16ème rue

BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).
W. H. Clark Co. .... " 1216 .... 846 9ème rue
Cushing Bros Co...... " 1338 .... Ave. Namayo
McClellan & Balfour .. " 1443 .... 563 3ème rue

FABRIQUE DE CIGARES.
Elk Cigar Co. .... " 4847 .... 807 Jasper E.

VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES
Beals, Hoar & Beals .. " 1423 .... 271 rue Rice

FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).
D. G. Latta Co. ..... " 1022 .... 132 Fraser

FONDERIE
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd. 2562 .... 856 8ème rue

REVENDEURS (2nd. Hand Store).
I. Nelson ....".... 4246 36 Queens et 814 1ère rue

ECURIES (LIVERY.)
Imperial Stables ...... " 1505 .... 620 5ème rue
Horner's Livery ...... " 1234 .... Coin 1ère et Clara

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).
McCoppen & Lambert " 4515, ... 5ème rue, près Jasper

MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).
Alberta Granite Work Co. " 4058 ...... 1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal. (*) See special advertisement inside the paper.

CHRONIQUE LOCALE

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour faire vos achats de chevaux est chez MM. Larose & Bell, au coin de l'avenue Namayo et de la rue Rice. Ces messieurs ont actuellement 150 chevaux de tous genres à vendre à des conditions très faciles.

M. L. Fontaine, inspecteur des Terres Fédérales, était de passage en ville au début de la semaine.

M. René Lemarchand est parti lundi dernier pour Vancouver et Prince Rupert, B. C. Son absence sera d'environ trois semaines.

Nous apprenons avec plaisir que M. Moïse Constantin, de Villeneuve, Alta., qui avait été victime d'un acident, il y a quelques jours, est actuellement en pleine voie de rétablissement.

M. A. Kelly, I.C., vient de partir pour Montréal où il suivra les cours de l'Université McGill durant l'hiver.

M. Ed. Kelly, de Calgary, a passé quelques jours dans sa famille à Edmonton.

L'assortiment de tabacs canadiens en feuilles et de cigares des meilleures marques attirent toujours un très grand nombre de clients au populaire magasin de M. J. A. McNeil, 243 avenue Jasper Ouest. Réparations de pipes en tous genres.

M. G. H. Vaillancourt, organisateur de l'Alliance Nationale, est parti pour le sud de la province. Durant son séjour parmi nous M. Vaillancourt a enrôlé de nombreux membres dans l'excellente société d'assistance mutuelle qu'est l'Alliance Nationale.

M. Jos. Duplessis, anciennement cuisinier sur les wagons restaurants du C. N. R., vient d'ouvrir un élégant restaurant à Végreville. Les nombreux voyageurs s'arrêtant à Végreville apprendront cette nouvelle avec plaisir. Nous souhaitons bon succès à notre compatriote.

Au début de l'année scolaire plusieurs de nos concitoyens ont envoyé leurs enfants au couvent des soeurs de Morinville. Nous citerons notamment parmi ceux-ci, MM. Labissonnière, Voyer, W. Gariépy, J. N. Pomerleau, Bourassa, A. Lefort et Mme Chénier.

C'est là un succès légitime pour l'excellente éducation donnée au couvent de Morinville.

Notre concitoyen bien connu, M. L. Arsenault est de retour à Edmonton après un voyage d'un mois dans la région de la Rivière La Paix.

M. Arsenault est revenu absolument émerveillé par les ressources de cette lointaine région du nord et il a rapporté de Dunvegan des spécimens de céréales et de légumes qui ne laissent aucun doute sur la parfaite adaptation à la culture du sol et du climat de la vallée de la Rivière La Paix. M. Arsenault croit plus que jamais au développement prochain de cette région.

VERS L'OUEST CANADIEN.

Il s'organise en faveur des Canadiens-français des Etats-Unis et d'ailleurs, une dernière excursion avantageuse vers l'Ouest Canadien sous la direction du Rév. J. A. Ouellette, Colonisateur de l'Alberta. Les excursionnistes visiteront le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, et pourront voir les avantages de la grande culture du blé, ainsi que les beaux résultats de la culture mixte. En outre les mois de septembre et octobre offriront aux colons désirants établir une température idéale pour la recherche de homesteads ou de fermes améliorées. Le départ s'effectuera de Montréal le mardi soir, 19 septembre.

Prix des billets aller et retour:

Montréal à Winnipeg. . . .$35.50
Montréal à Saskatoon, . . .$40.50
Montréal à Edmonton . . .$43.50

Des wagons-lits seront à la disposition des voyageurs à raison de quelques dollars en plus du prix mentionné.

Pour renseignements prière de venir voir le Rév. J. A. Ouellette, 306 St-Antoine, Montréal, ou de lui écrire.

BIG VALLEY, Alta.

Nous sommes heureux d'apprendre le prochain mariage de M. Henri Durieux, de Scholar, avec Mademoiselle Mérès, de Somain, (Nord) France. Nous nous empressons de présenter nos voeux de bonheur aux futurs époux dont l'un est un des plus aimables et sympathiques "bachelors" français nombreux aux environs de Stettler. Nous n'ignorons pas, d'autre part, la délicate et touchante mission qui incombera à la jeune femme, de remplacer auprès de ses beaux-frères, leur mère, que la mort arracha si brutalement à leur affection il y a quelques mois à peine, celle dont la bonté fut proverbiale, celle qui avait étendu plus loin qu'à sa propre famille, son affection maternelle jusqu'à s'intituler la "maman" des jeunes français de la région. Que Mademoiselle Mérès accepte avec nos compliments, nos voeux les meilleurs de félicité et de bonheur.

Au cours de la semaine dernière 205 étrangers se sont fait naturalisés à Edmonton.

NECROLOGIE.

Feu. M. L. J. A. Lambert.

Nous apprenons avec de profonds regrets la mort de l'un de nos concitoyens bien connus, M. L. J. A. Lambert, propriétaire des "Ecuries Impériales".

M. Lambert est décédé samedi dernier, à sa demeure, Cinquième rue, après une longue et douloureuse maladie qui avait, il y a quelque temps, nécessité l'amputation d'une jambe. Le regretté défunt était né à Terrebonne, Qué. le 21 novembre 1858, il n'avait donc pas encore 53 ans.

Arrivé dans l'Alberta avec toute sa famille au début de l'année 1909, M. Lambert alla s'établir sur une ferme à St-Albert.

Il fut pendant quatre ans le représentant du comté de St-Albert dans l'ancienne Législature des Territoires du Nord-Ouest. A l'expiration de son mandat il vint s'établir à Edmonton où il devint possesseur des "Ecuries Impériales."

M. Lambert était estimé unanimement dans notre région et sa disparition causera de profonds regrets à tous ceux qui l'ont connu. Bon citoyen, fervent catholique et père de famille modèle il est mort entouré des siens et muni de toutes les consolations de la religion.

Il laisse pour pleurer sa perte, une épouse et cinq enfants: Melle Yvonne Lambert, Mme Thomas Lessard, de St-Paul des Métis, et MM. Jos. Lambert, des "Ecuries Impériales", Léger Lambert, voyageur principal de la maison Canadian Swift et Arthur Lambert, marchand de Morinville.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, à l'église paroissiale de St-Joachim, au milieu d'une grande affluence.

M. L. J. A. Lambert étant un ancien officier du 19ème régiment de Dragons d'Alberta, un détachement lui rendit les derniers honneurs militaires.

Le deuil était conduit par ses enfants; les porteurs étaient MM. O. Tessier, J. E. Laurencelle, Jules Royal, Jos. Beauchamp, J. H. Gariépy, et l'hon. P. Ed. Lessard.

Le service funèbre fut célébré par le Rév. P. Grandin, provincial des Oblats, assisté du R. P. Mérer et du R. P. E. Lacombe comme diacre et sous-diacre. Le détachement militaire chargé de rendre les honneurs était sous le commandement du Major Jamieson. Les officiers du 101ème étaient également présents sous le commandement du Major Carstairs.

Le choeur de chant placé sous la direction de M. Chas. Hall se fit entendre à différentes reprises pendant le service.

Un grand nombre de personnes escortèrent les restes mortels de M. Lambert au cimetière, tenant à donner ainsi un suprême témoignage d'estime à celui qui disparait en suscitant tant de regrets.

De nombreux bouquets avaient été envoyés à la demeure mortuaire: on remarquait notamment l'offrande de la Société St-Jean-Baptiste d'Edmonton.

A la famille éplorée, le "Courrier de l'Ouest" offre l'hommage de sa sympathie émue et de ses profondes condoléances.

LE PLUS GROS NAVIRE DU MONDE.

Londres, 25. — Le nouveau transatlantique, que l'on construit actuellement pour la compagnie "Hamburg-America", portera le nom d'"Imperator". Ca sera le plus gros navire du monde. Il aura une longueur de 710 pieds et pourra contenir 5,000 personnes.

Le déplacement de l'"Imperator" sera de 50,000 tonnes.

LES FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS.

Paris, 30. — Le gouvernement français a décidé d'établir aux Etats-Unis une mission permanente pour l'étude des méthodes industrielles, techniques et commerciales. M. Leclerc de Pulligny, ingénieur en chef des ponts et chaussés de France, a été nommé chef de cette mission qui partira pour New York, le 1er septembre.

Après que M. de Pulligny aura étudié le terrain, un certain nombre de jeunes ingénieurs seront envoyés pour travailler sous sa direction. Ils devront rester deux ans aux Etats-Unis et accepteront de travailler pour le gouvernement français pendant dix ans.

UNE LETTRE DE PIE X A MGR LANGEVIN.

St-Boniface, 30. — Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, vient de donner lecture en chaire d'une lettre que vient de lui adresser Pie X au sujet de la question des langues étrangères et du catholicisme dans l'Ouest canadien.

Sa Sainteté demande aux fidèles, à quelque race qu'ils appartiennent, d'éviter soigneusement tout conflit à ce sujet.

FORETS EN FEU A TERRE-NEUVE.

St-Jean, T. N., 30. — D'immenses étendues de forêts sont en feu à l'intérieur de l'île. On signale que plusieurs usines de pulpe ont été la proie des flammes. Les dégats seraient fort élevés. La plupart des marais et beaucoup de rivières sont à sec par suite des chaleurs dernières. Le feu est difficile à combattre. L'île est enveloppée dans un immense nuage de fumée.

Durant le mois d'août, les permis de construction accordés à Edmonton se sont élevés à la somme de $573,895. C'est un record.

Il ressort de l'état financier publié par les directeurs de l'Association de l'exposition d'Edmonton que celle-ci a été un succès sans précédent. Le bénéfice encaissé a été en effet de $4,565.75, alors que l'an dernier il y avait eu un déficit de $800.

A VENDRE—une maison composée de 4 pièces avec un demi-acre de terrain pour jardin, située près de l'église catholique de Beaumont. Endroit idéal pour ménage âgé ou autre, ouvrage toute l'année chez les cultivateurs. Pas de taxe. Bas prix et conditions faciles. S'adresser à Mme L. Joachim, Beaumont, Alta.

INSTITUTEUR, possédant permis pour enseigner dans la province, très qualifié et avec expérience de l'enseignement (âgé de 30 ans) demande emploi immédiat. S'adresser à M. Daniel Legault, Pirvin P.O., Sask.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

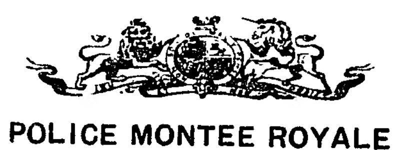
Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, auxconditionssuivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

POLICE MONTEE ROYALE DU NORD-OUEST.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et marquées "Soumission pour le foin" seront reçues jusqu'à midi le 4 septembre, 1911, pour la livraison suivante de foin:

35 tonnes à Edmonton, livraison par charges sur demande.

100 tonnes au Fort Saskatchewan, par mensuration.

Les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque accepté par la banque égal à 5 p.c. du montant de la soumission.

La plus basse ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

La publication non autorisée de cet avis ne sera pas rémunérée.

Pour plus amples renseignements s'adresser au soussigné:

A. ROSS CUTHBERT,
Surintendant commandant la division "G".

Edmonton, 28 août, 1911.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST.
Le journal le mieux renseigné de l'Ouest canadien.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le seul journal français à Edmonton.—$1. 00 par année.